

## 12<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire - Année C (2010)

Chers frères et sœurs, « Il y a quelque chose de pire que l'échec, la REUSSITE » ! (Sullivan). C'est ce que Jésus semble nous dire dans l'évangile de ce jour : « Oui, je suis bien le Messie de Dieu, mais gardez-vous de le dire. Il faut que le Fils de l'Homme souffre beaucoup... qu'il soit tué et que, le 3<sup>ème</sup> jour, il ressuscite ». Et à la foule, c'est-à-dire à nous tous, il déclare : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même... Car celui qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi, la sauvera ». Et la suite, qui n'a pas été lue aujourd'hui : « Que sert à l'homme de gagner le monde entier s'il se perd ou se ruine lui-même ». Lc 9,25.

Jésus le 1<sup>er</sup> a dû se protéger contre une certaine forme de réussite que voulaient lui imposer aussi bien les foules que ses disciples. Le succès même de sa prédication, l'enthousiasme suscité par ses miracles risquait de l'entraîner dans la voie sans issue du merveilleux et de la puissance. Les tentations que les évangélistes placent au début de la prédication de Jésus, nous les retrouvons au long de sa vie publique. On peut penser que l'un des résultats des longues prières nocturnes de Jésus – sur lesquelles St Luc insiste tout particulièrement – fut de le maintenir dans le droit fil de sa vocation. La venue du Royaume de Dieu était à ce prix. Plutôt que la voie facile d'un succès sans lendemain, que lui suggérait le tentateur, Jésus a librement choisi la voie royale de la croix, qui, à travers l'épreuve et la souffrance, le conduisait vers la victoire totale du matin de Pâques. Et même alors, « il ne s'est montré qu'à ses amis... jamais à ses ennemis, comme s'il redoutait encore les fausses victoires » (Sullivan).

Le chemin qu'il a parcouru, Jésus le propose également aux chrétiens. Et d'abord, par le moyen des paraboles, il les met en garde contre la tentation de la réussite. Voyez cet homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté, qui s'apprête à jouir tranquillement de ses biens et à qui Dieu déclare : « Insensé, cette nuit même on va te redemander ton âme » Lc 12,19. Ou encore, ces invités au festin du Royaume qui se mettent l'un après l'autre à s'excuser, parce qu'ils se sont laissés accaparer par des occupations sans doute légitimes, mais qui sont devenues exclusives. Les avertissement abondent : « Gardez-vous de toute cupidité, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens » Lc 12,15. Pour Jésus la charte de la vraie réussite ce sont les Béatitudes : « Heureux les pauvres,

malheureux les riches. Heureux serez-vous quand les hommes vous haïront... Malheur, lorsque les hommes diront du bien de vous ». Lorsqu'on vous fera des compliments !

Une fois écartée cette tentation du succès, nous sommes mis en présence de la croix : « Celui qui veut marcher à ma suite... qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » ! Voilà bien un étrange évangile, une étonnante Bonne Nouvelle ! Et pourtant, peut-être sans trop nous en rendre compte, nous l'avons acclamé, comme d'habitude, par un triple Alleluia. Mais c'est d'abord la croix de Jésus qu'il nous faut regarder. Déjà la 1<sup>ère</sup> lecture nous appelait à ce grand regard contemplatif en prophétisant : « Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé ». Nous sommes habitués à rencontrer des croix dans nos églises et sur les routes ; elles forment un décors pittoresque sur nos sentiers de randonnées ! Nous portons volontiers sur nous des croix, d'or ou de bois. Dans nos sociétés laïques, la croix est même devenue une récompense, une décoration ! Mais en saisissons-nous encore la signification ; et faute de ne plus en percevoir le scandale, ne risquons-nous pas d'en laisser échapper le mystère. Car la croix est d'abord un scandale. « Nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens ». Par ces mots, St Paul exprime la réaction spontanée de tout homme, mis en présence de la croix rédemptrice. Les disciples eux-mêmes n'ont pu y tenir. Pierre tout le premier : « Dieu t'en préserve, Sgr, non, cela ne t'arrivera pas ». Et la veille de sa passion, Jésus annonce que tous seront scandalisés à son sujet.

Mais ce scandale est aussi un mystère. Après la Pentecôte, illuminés par la gloire du Ressuscité, ses disciples situent le scandale de la croix à sa vraie place dans le dessein de Dieu. Si le Messie a été crucifié, ce fut sans doute à cause de la haine de ses frères. Mais une fois éclairé par la prophétie, ce fait acquiert une nouvelle dimension. Il accomplit « ce qui avait été écrit du Christ ». « Il fallait que le Messie souffrit, conformément aux Ecritures », comme le Sgr l'expliquera aux pèlerins d'Emmaüs. Cette explication – si c'en est une – s'adresse plus au cœur qu'à la raison. Il s'agit d'une sagesse de Dieu qui est folie à vues humaines. C'est la folie de l'amour de Dieu pour les hommes, et c'est là la suprême sagesse qui nous sauve.

La réussite de Jésus c'est la croix et la résurrection, c'est le mystère pascal ; et c'est cette réussite qu'il nous propose. La 1<sup>ère</sup> lecture parlait d' « une source qui jaillira pour la maison de David » et St Paul nous disait que, par le baptême, nous avons revêtu le Christ : par le baptême dans sa mort nous avons accès à la vie. C'est du Cœur transpercé de Jésus qu'ont

jailli l'eau et le sang, l'eau du baptême et le sang de l'eucharistie, par lesquels nous viennent l'effusion de l'Esprit et la vie du Ressuscité.

Frère Louis